



Radioscopie d'une jeunesse sans repères

Antoine BENEYTOU a.beneytou@charentelibre.fr Le style est tranchant et le fond très critique. «On voulait mettre un pavé dans la mare, faire quelque chose qui suscite le débat, pas dans la demi-mesure, alors certes, c'est un peu virulent...» Jérémie Cornet, 26 ans, est originaire de Champagne-Mouton. Avec son co-auteur, Paul Melun, il signe «Enfants de la déconstruction», un ouvrage paru fin octobre aux Éditions Marie B et salué par la critique, notamment par Patrick Poivre d'Arvor. Pas un mémoire de recherche de Sciences Po, mais un essai, avec un véritable parti pris. Qui dresse le portrait de la jeunesse d'aujourd'hui. Sans jamais l'épargner. Une jeunesse dont les différents repères ont été déconstruits. «La déconstruction a été faite par nos parents et nous sommes les enfants de ce grand vide», explique Jérémie Cornet. Exit les repères familiaux, le patriarcat, le cadre de la religion... «Détruire tout ça, c'est bien, mais qu'est ce qu'on construit?» Dans cet essai, les deux auteurs abordent des thématiques concrètes. Notamment «la servitude volontaire» aux réseaux sociaux. Facebook, Twitter, Instagram ou encore Tinder pour faire des rencontres. Ce qu'ils appellent la contractualisation des rapports humains. «Si quelqu'un sort de ce système, il est marginalisé, analyse Jérémie Cornet. Une personne qui voudrait être en retrait de toutes ces applications est très vite exclue.» Et d'évoquer «la déconstruction du lien familial». Sur ce point, les deux auteurs sont très critiques et consacrent une partie de l'ouvrage à la solitude des personnes âgées... Finie l'époque où les grands-parents racontaient les histoires du passé à leurs petits-enfants. Tout cela aurait ainsi disparu au profit «d'un phénomène de rentabilité». «Aujourd'hui, si on veut apprendre des choses sur la Seconde Guerre mondiale, on va sur Wikipédia en deux minutes», regrette Jérémie Cornet. Et puis il y a ces services, comme ceux initiés par La Poste qui propose que le facteur passe voir si les seniors vont bien. «À la manière dont un jeune cadre surchargé attend son panier-repas livré par scooter express, les enfants de la déconstruction pourront attendre le compte rendu du facteur et s'assurer que la Faucheuse ne rôde pas trop près de leurs parents», est-il écrit. Le salut par l'écologie Également dans le viseur des auteurs, l'uniformisation des cultures,

avec un chapitre acerbe sur «le voyageur low cost». Et ce postulat: aujourd'hui, les voyages sont aseptisés, standardisés, sans saveur ni dépaysement. «Le voyage ne fait plus partie d'une épopée de l'imprévu, il sert à cocher des cases sur une liste de places à visiter...» Alors, réacs? Rétrogrades? «On a trop souvent laissé les questions d'identité aux extrêmes, balaye le Charentais Jérémie Cornet, de sensibilité socialiste. Nous sommes défenseurs du progrès, mais pas à n'importe quel prix. Facebook, c'est fantastique, mais ça peut avoir des conséquences graves sur les jeunes générations.» Malgré tout, ce tableau critique, sans concession, est ponctué d'un chapitre d'espoir. Celui de voir la France, «qui a toujours lutté contre l'obscurantisme», devenir «un fer de lance» écologique au niveau mondial. Et «bâtir une civilisation de la protection de la Terre et des sciences qui pourrait être le vecteur de cette nouvelle cohésion.» [...] «La nation de Voltaire doit être la première puissance écologique du monde.» Pour ce faire, ils suggèrent que l'innovation et la recherche soient vouées à cette quête d'une société plus écologique. Né en région parisienne, Jérémie Cornet a déménagé avec ses parents à l'âge de 9 ans en Charente, à Nanteuil-en-Vallée. Collégien à Champagne-Mouton, il est ensuite allé au lycée du Futuroscope. «Je voulais faire du cirque», explique-t-il. Il a intégré Sciences Po à Bordeaux, puis l'Essec à Cergy, une grande école de commerce. Féroce de technologie, Jérémie Cornet est aujourd'hui employé chez IBM en tant que conseiller en stratégie en intelligence artificielle. Il a aussi été membre et président de plusieurs associations et fondateur d'une entreprise sur le marché de l'art. Son co-auteur, Paul Melun, est quant à lui girondin et a suivi le même cursus: Sciences Po Bordeaux, puis l'Essec. Il travaille désormais dans l'entreprise KPMG, à Paris, une société d'audit et de conseil.